Monsieur le vice-gouverneur de la région de Leningrad,

Messieurs les président et président adjoint du Comité des relations extérieures de Saint-Pétersbourg,

Honorés invités,

Chers compatriotes,

J'ai l'impression que c'était tout juste il y a quelques semaines que nous avions eu le plaisir de nous retrouver pour la précédente Fête nationale française. L'année 2018 avait été exceptionnellement riche de moments forts, avec la visite du président Emmanuel Macron et d'une imposante délégation lors du Forum Economique, puis les inoubliables émotions sportives procurées la Coupe du Monde et le trophée remporté par la magnifique équipe de France contre de valeureux adversaires, dans une célébration de valeurs universelles de fraternité et une atmosphère chaleureuse et accueillante qui ont été justement saluée par tous les visiteurs de la Russie et spécialement de Saint-Pétersbourg.

Mais toutes les années ne peuvent pas s'élever à un tel niveau d'intensité. Les médecins ne le recommanderaient sans doute pas... Et puis nous devons aussi penser à celles et ceux qui n'éprouvent pas au même degré la passion du ballon rond. Surtout que dès l'an prochain, avec l'Euro 2020 dont Saint-Pétersbourg sera l'une des douze villes européennes organisatrices, le football sera à nouveau à l'honneur, et que nous serions tellement heureux que l'équipe de France vienne ici nous faire encore vibrer.

En attendant, cette année 2019 les Pétersbourgeois et tous les amoureux de la ville ont pu retrouver "leur" Saint-Pétersbourg tels qu'ils l'aiment, avec ses Nuits blanches et leur atmosphère si particulière.

Et, ce mois de juin, avec la visite du navire français écologique "Energy Observer", c'est un autre événement français en Russie que la ville a pu accueillir, certes de moins grande envergure, mais pas de moins grande signification symbolique pour le destin de notre planète dont nous sommes collectivement responsables.

Energy Observer, c'est ce navire propulsé exclusivement avec des énergies renouvelables, hydrogène, solaire et éolien, que certains d'entre vous ont pu admirer pendant les quelques

jours qu'il a passés amarré au quai de l'Amirauté près du pont Dvortsovoï. Cet été 2019, dans le cadre d'un périple de plusieurs années lancé en 2017 et qui va le conduire tout autour du monde, il effectue son premier voyage dans les eaux arctiques qui l'a amené à Saint-Pétersbourg, et qui à présent va l'amener 2400 milles plus au Nord à l'archipel du Svalbard, au-delà du cercle polaire arctique. J'ai eu la chance d'arriver avec l'équipage du navire aux premières lueurs du matin, au son presque imperceptible de moteurs électriques presque silencieux, pour franchir les ponts levés. Nous naviguions juste derrière le navire des Voiles Ecarlates, et je peux vous confier que ce sera un des souvenirs les plus inoubliables de mon séjour.

Mais surtout, ce navire Energy Observer, c'est un symbole des défis du futur auxquels nous faisons face tous ensemble, Russes, Français, Européens, et un porte-drapeau de la coopération que nous devons intensifier entre nous pour y répondre. Même si nous n'en avons pas ressenti les effets ici à Saint Pétersbourg, vous savez qu'une canicule sans précédent vient de toucher la France et une large partie de l'Europe, pendant ce qui a été le mois de juin le plus chaud de l'histoire. Cette canicule s'ajoute à une liste qui s'allonge chaque année de phénomènes catastrophiques autour du monde. La Russie, avec son immense façade arctique touchée par des réchauffements de température doubles de ceux du reste du monde, qui font dégeler banquise et permafrost à une vitesse accélérée, en est l'un des premiers témoins.

Le dérèglement climatique et la responsabilité de l'homme, de l'émission de gaz à effet de serre, ce ne sont plus aujourd'hui des hypothèses, ce sont des certitudes. Toutes les études prospectives nous confirment que les conséquences alarmantes que nous constatons aujourd'hui ne sont rien par rapport à celles que nous subirons demain si nous ne commençons pas au plus vite à réagir plus énergiquement et à y chercher ensemble des solutions.

Et c'est là, face à des craintes toujours plus aigües pour l'avenir de l'humanité, de nos enfants, que des initiatives comme Energy Observer sont porteuses d'un message d'optimisme dont nous avons bien besoin. Problème causé par l'humanité et sa capacité à détériorer l'environnement où elle vit, le réchauffement climatique peut être l'occasion d'un sursaut collectif de cette même humanité, d'une nouvelle solidarité pour affronter les problèmes fondamentaux communs à tous, comme l'a montré l'accord de Paris sur le climat en 2016. C'est là le sens de ce beau mot de Fraternité, l'un des trois beaux mots inscrits sur la devise de la France et que nous célébrons ainsi en ce 14 juillet.

La transition énergétique, le potentiel des nouvelles technologies comme l'hydrogène pour l'accélérer dans des secteurs comme le transport et le logement, ce ne sont pas des châteaux dans le ciel – ce sont de vraies avancées, à portée de main pourvu qu'on y investisse résolument. Et ce sont aussi de très belles opportunités de relancer les coopérations entre la Russie et la France, entre la Russie et l'Europe.

De cela il a été question à une échelle concrète lors de la venue d'Energy Observer, et il est également question dans les enceintes de discussion franco-russes, dans le dialogue économique et technologique. Ce dialogue se poursuit. Il a été approfondi entre les premiers ministres français et russe lors de la visite récente de M. Medvedev en France, qui l'a amené au Havre, ville jumelle de Saint-Pétersbourg. D'autres rencontres sont prévues d'ici à la fin de l'année. Les possibilités de coopération sont très nombreuses, entre tous les acteurs, les gouvernements, les entreprises, les centres de recherche, et aussi les grandes villes comme Saint Pétersbourg et ses partenaires françaises dont la responsabilité apparaît de plus en plus fondamentale sur ces sujets environnementaux.

Le dialogue n'est pas moins indispensable sur les questions de sécurité. Celles bien sûr comme la crise en Ukraine qui ont provoqué de très sérieuses divergences entre nous. Sur ce dossier ces divergences ne sont malheureusement au jour présent pas surmontées, mais il faut nourrir l'espoir que des efforts déterminés vont enfin permettre d'y trouver des solutions qui permettent de revenir, dans notre intérêt commun, à des relations normalisées. Et puis il y a d'autres dossiers, comme celui de la situation globale au Moyen-Orient et notamment autour du Golfe, sur lequel ce dialogue peut fortement contribuer à éviter le déclenchement de nouveaux conflits auxquels personne ne serait gagnant.

Mais, en ce jour de fête, je ne voudrais certes pas terminer mon intervention sur des notes sombres, car elles ne refléteraient de loin pas la réalité des relations établies depuis des siècles entre Saint-Pétersbourg et la France, et qui se prolongent aujourd'hui. Cette réalité, elle s'appuie sur de nombreuses affinités entre nous, peut-être une certaine forme d'esprit et même d'humour comme je le disais récemment à un journaliste qui m'interviewait, en tout cas certainement de relation à la langue, aux idées et à la culture. Demain s'ouvre à l'Ermitage une exposition organisée avec le Louvre sur la collection du marquis de Campana, amateur éclairé d'oeuvres d'art européen et d'antiquités du début du XIXè siècle. Tout récemment c'était l'exposition sur l'extraordinaire collection d'oeuvres impressionnistes et post-impressionnistes françaises des frères Morozov qui s'ouvrait, également à l'Ermitage. Parmi tout ce qui nous

rapproche et peut nous rapprocher toujours plus, Français et Pétersbourgeois, c'est évidemment ce lien de la culture que nous devons chérir comme notre bien commun le plus précieux et inaliénable.

Je vous remercie et vous souhaite une très bonne soirée.